L'ÉCHO DE POLOGNE

Paraît chaque mercredi et samedi

Rédaction et Administration Varsovie, 46 rue Tamka.

№ 1. SAMEDI 10 MAI 1919. Le № 0 fr. 20 0 mk. 40

AVANT-PROPOS.

La publication bi-hebdomadaire que nous inaugurons aujourd'hui se propose d'éclairer l'opinion étrangère sur le courant des idées en Pologne, sur les désirs et les espoirs qui y règnent.

Echappée à la longue nuit du cachot, la Pologne, un peu éblouie encore et désemparée de se trouver en pleine lumière, se prépare à reprendre son ancienne place dans le rang des grandes nations de l'Occident. Puisse cette petite feuille aider les amis de notre patrie à la suivre des yeux dans son ascension vers un avenir meilleur.

Afin de faciliter cette compréhension de nos efforts nous prendrons à tâche de résumer la vie politique et économique de notre pays, où elle se manifeste—dans les journaux, dans les séances de la Diète, dans les échos de la voix du peuple. Nous essayerons même d'élucider par de courts articles quelques questions en litige, animés du désir de prendre part en une modeste mesure à une action dont l'utilité nous semble hors de doute.

La Rédaction.

LES REVENDICATIONS DE LA POLOGNE.

Lorsque les délégués polonais à la Conférence de la paix ont exposé leur programme territorial, quelques politiciens et journalistes étrangers ont paru manifester un certain étonnement de l'étendue de nos revendications nationales. Certains journaux, inspirés par les milieux nettement hostiles à la Pologne, sont allés jusqu'à contester les plus légitimes et les plus élementaires de nos droits. Taxant d'impérialisme la politique de nos représentants à Paris, ils lui opposèrent la conception d'une Pologne faible, petite et mutilée, strictement réduite aux territoires sur lesquels le triple système de persécution n'était pas arrivé à faire de brèches dans la composition nationale de la population.

Les uns nous disputent Gdańsk et la Prusse occidentale, pays dont le caractère polonais est confirmé par les statistiques officielles allemandes; les autres contestent nos droits aux terres foncièrement polonaises de la Haute Silésie, de la Silésie de Cieszyn, du Spisz et de l'Orawa; d'autres encore voudraient nous enlever la Galicie orientale avec la ville héroique de Lwow et la partie polonaise de l'ancien Grand Duché de Lithuanie, cette patrie de Kościuszko, de Mickiewicz, de Piłsudski et de tant d'autres grands patriotes polonais.

Tous ces adversaires de la Grande Pologne, peu soucieux des nombreux enseignements de l'histoire, font preuve d'une méconnaissance profonde du rôle que la Pologne est appelée à jouer en Europe ainsi que de ses nécessités les plus vitales. Ils se montrent fort impatients et nerveux lorsque dans une question quelconque les Polonais ne veulent pas renoncer à ce qu'ils considérent comme leur droit.

Or il est essentiel de remarquer que, actuellement comme dans le passé, la Pologne ne veut pas annecter un seul morceau

de terrain contre la volonté de ses habitants. L'esprit d'annection et de conqête fut toujours complètement étranger à la politique polonaise. L'état polonais s'agrandissait autrefois uniquement par voie d'unions libres et volontaires. Les Polonais d'aujourd'hui sont bien loin de vouloir renier ce principe fondamental de leur histoire. S'ils tiennent à posséder tous les territoires polonais, à créer un Pologne grande et puissante, c'est parce qu'il y va de son existence même.

Regardons en effet la carte de l'Europe orientale. La Pologne privée de toute frontière naturelle à l'est et à l'ouest, quels voisins aura-t-elle dans ces deux directions? D'un côté c'est l'Allemagne, vaincue il est vrai, mais pas encore abattue, toute frémissante de désir de revanche et concentrant toute sa haine et sa colère sur le plus faible de ses adversaires, sur la Pologne. Car il ne faut pas se tromper. L'Allemagne ne veut non seulement pas renoncer à Gdańsk et à la Prusse occidentale mais elle voudrait aussi garder la Posnanie et la partie polonaise de la Silésie. Ses élements réactionnaires, jouissant encore d'une influence énorme dans les milieux militaires et dans les masses populaires ne veulent pas en général se résigner à l'idée de l'existence d'un état polonais indépendant. Le récent discours du Maréchall Hindenbourg à Opole est particulièrement instructif à cet égard.

Du côté de l'Est, c'est la grande inconnue de demain—la Russie. Tout le monde espère que le chaos qui règne actuellement sur les vastes territoires de l'ex-empire des Tsars finira par faire place à un sain régime républicain et démocratique; la Pologne gagnerait ainsi à l'est un voisin avec lequel elle serait heureuse d'entretenir des rapports les plus amicaux. Mais pour le moment c'est l'impérialisme rouge, c'est le bolchévisme combattant, dont les attaches à l'Allemagne sont trop connues pour que nous y insistions davantage. D'autre part personne ne saurait garantir, qu'exaspéré par de longs mois d'atrocités bolchévistes, le peuple russe ne se tourne vers la réaction nationaliste et que l'Europe ne voie renaître l'impérialisme conquérant de l'ancien empire russe. Or les personnes qui rentrent de Russie sont unanimes à dire que l'idée d'une Pologne indépendante semble tout aussi peu sympathique à un grand nombre de Russes qu'elle ne l'est aux Allemands. Personne n'ignore non plus l'infiltration allemande dans les milieux réactionnaires russes et la force de l'influence germanique dans ces classes.

Quelle serait la situation de la Pologne si, constituée d'après les préceptes du „Manchester Guardian“, privée de tout accès à la mer et économiquement assujettie à l'Allemagne, elle se trouvait un jour en face d'une conspiration russo-allemande, les armées russes se tenant sous Brześć-Litewski à 160 km. de Varsovie et l'armée d'un Hindenburg lui interdisant la libre communication avec ses lointains alliés? Quelle serait alors au monde la force qui empêcherait l'écrasement inévitable de la Pologne et son nouveau partage?

La situation sera toute différente si la Pologne, appuyée sur la côte Baltique embrassait tous les territoires polonais, si en outre elle restait en union étroite avec ceux des pays limitrophes qui en exprimeraient le désir et si enfin elle possédait une frontière commune avec son alliée naturelle de l'avenir — la Roumanie.

Une telle Pologne, la seule qui puisse être vraiment indépendante, sera capable de créer, en alliance étroite avec ses voisins tchèques et roumains et avec les Yougoslaves, un nouvel état de choses dans l'Est européen contribuant à la stabilité et à la prospérité de l'Europe entière.

Chaque autre Pologne, mutilée, déformée ou privée de l'accès à la mer, serait fatalement conduite à sombrer de nouveau, incapable de vivre et de se défendre contre l'éternelle cupidité de ses voisins.

Entre ces deux solutions le choix n'est pas douteux. Saurait-on le qualifier d'impérialisme?

GDANSK ET L'ALLEMAGNE.

Faut—il réunir Gdańsk à la Pologne, ou toute la Pologne à Gdańsk?

Dans le rapport allemand officiel et secret du 21 décembre 1916 No. IV 229 ang. publié par le Ministére allemand de l'Intérieur (Reichsamt des Innern) et abandonné, dans les archives des autorités occupatrices á Varsovie, nous trouvons le passage suivant, traitant de „Gdańsk comme port du Royaume de Pologne". (Danzig als Hafen des Königreichs Polen):

„La Pologne sera un état encerclé de tous côtés par les puissances environnantes, sans accès direct à la mer. Il est cependant évident qu'elle tendra à cet accès par la force des choses et que cette tendence se manifestera avec une énergie toujours croissante, vu les conditions toutes spéciales de sa production économique, dont il sera encore parlé plus bas. Nous ne saurions méconnaître le danger qui en résulte pour l'Allemagne, détentrice de Gdańsk—le port d'exportation et d'importation naturel de la Pologne. Ce danger est d'autant plus menaçant que la population polonaise des provinces avoisinantes présente un terrain propice à une propagande que le nouvel état ne manquera pas de fomenter. Seule l'incorporation complète de la Pologne dans le système économique allemand qui lui permettrait de profiter du port de Gdańsk, pourrait écarter ce danger".

La conclusion à laquelle arrivent les Allemands, que la Pologne doit être réunie à un Gdańsk allemand et par conséquent aussi à l'Allemagne à cause des raisons d'ordre économique et politique prouve abondamment l' importance de ce port pour la Pologne. Cette importance est encore soulignée par l'exposé de même source que voici:

„La principale artére fluviale de Gdansk est la Vistule qui présente sur toute sa longueur, conjointement avec son système d'affluents, un réseau de voies fluviales mesurant 5000 km. Ce n'est qu'une fraction minim de ce chiffre qui échoit en partage aux terres polonaises annexées par la Prusse. Tout le reste, ainsi que tout le systéme d'affluents de la Vistule se trouve dans les limites de la Pologne. Les canaux Royal, Ogiński, Augustowski et Berezynowski dont les trois premiers furent encore creusés par le gouvernement autonomique de la Pologne au XVIII-me et XIX-me siècles, relient la Vistule au Dnieper et au Niemen en un grand réseau fluvial. Aussitôt que ces voies d'eau négligées par le gouvernement russe seront réglées, ledit réseau présentera un facteur de premier ordre pour la vie économique de l' Europe Orientale, surtout vu le rôle économique que les voies fluviales sont appelées à jouer dans l' avenir".

En 1912 on commença en Galicie à constuire un système de canaux, combiné sur une grande échelle, et tendant à joindre la Vistule au Danube, au Dniester et à l'Oder. Les frais du dit système qui unirait la Vistule à la Mer Noire sont évalués à 637 millions de couronnes.

Tout le réseau fluvial susmentionné ne peut trouver son complément naturel que dans un Gdańsk polonais. Le réunir à un Gdańsk allemand, selon les désirs des occupants allemands exprimés en 1916, ou abandonner définitivement ce port à l' Allemagne, livrerait tout le système fluvial de la Vistule à l'hégémonie économique allemande.

DOCUMENTS.

Proclamation du général Pilsudski après la prise de Wilno.

Le gén. Pilsudski, commandant en chef de l'armée polonaise, a publié à son entrée à Wilno, le 22 avril, la proclamation suivante, adressée à tous les habitants de l'ancien Grand-Duché de Lithuanie:

„Votre pays a été privé de liberté depuis près d'un siècle et demi. Le joug russe, allemand et bolchéviste tour à tour vous a oppressé en imposant à la population entière des formes d'existence étran-

gères, qui entravaient toute liberté d'action et qui souvent étouffaient jusqu'au principe même de la vie.

„Cet état d'esclavage permanent, qui m'est fort bien connu, étant l'un des fils de ce pays infortuné, doit être enfin aboli. Il faut que la liberté et le droit d'exprimer hautement et sans nulle restriction les désirs des habitants puissent enfin régner dans ces régions qui semblaient oubliées de Dieu lui-même".

„Les troupes polonaises, que j'ai amenées jusqu'ici afin de chasser la tyrannie et de supprimer les autorités gouvernant le pays contre sa volonté, ces troupes apportent la liberté à tous".

„Je désire vous offrir les moyens de résoudre toutes les questions intérieures, nationales aussi bien que religieuses à Votre propre gré, sans oppression quelconque de la part de la Pologne".

„C'est pourquoi, bien que l'on entende encore gronder les canons dans votre pays et que le sang y coule à flots—j'introduis un gouvernement non pas militaire, mais civil, et je vais y appeler les habitants de ce pays".

„Ce gouvernement aura pour devoir:

1) de faciliter à la population la libre expression de ses désirs par l'intermédiaire de représentants élus à la suite d'un suffrage universel,

2) de venir en aide aux nécessiteux sous le rapport du ravitaillement ent, de la protection du travail, de l'ordre et de la tranquillité et de protéger tous les habitants sans distinction de culte et de nationalité".

Signé:

Pilsudski.

Hindenburg sur la question polonaise.

Nous apprenons de Katowice qu'on y fait circuler dans les cercles officiels allemands le texte du discours tenu par Hindenburg vers la fin de mars à Opole durant un meeting.

Nous y trouvons un passage se rapportant à la Pologne que nous citons en entier:

„Le plus grand des dangers qui nous menace serait constitué par la Pologne, en tant que celle-ci demeurerait Etat indépendant. Nous n'éprouvons cependant aucune crainte à cet égard et nous espérons, qu'avec l'aide de Dieu nous viendrons à bout de cette population polonaise qu'on ne saurait pourtant pas qualifier de quantité négligeable. Peut-être ne savons-nous pas nous rendre suffisamment compte de l'importance de la victoire que nous avons remportée en empêchant les troupes polonaises de débarquer à Gdańsk. Il est indispensable pour le bonheur des 90 millions d'Allemands dont se compose notre nation, que nous parvenions à remplir notre mission historique en Orient. Autrement nous serions menacés d'être exterminés par les Slaves, dont les Polonais deviendraient aisément les chefs. Nous ne pouvons renoncer ni à nos droits, ni à notre mission à l'est, car elle fut scellée par des torrents de sang allemand. Ne perdons jamais conscience du fait que les nations de l'est ne deviendront définitivement paisibles et heureuses que lorsqu'elles jouiront des fruits de notre culture séculaire".

CHRONIQUE DE LA PRESSE.

Sur la question de Gdańsk.

Le quot. „Gazeta Polska" du 27 avril publie un article sur Gdańsk et le programme anglais concernant la Baltique, dont nous citons quelques extraits.

Il est évident—écrit l'auteur de cet article — que pour l'Angleterre c'est la question de la Baltique qui présente le plus d'importance parmi toutes les questions de la politique orientale européenne. Voilà pourquoi l'Angleterre s'oppose à la formation d'un Etat lithuanien demeurant sous l'influence des Allemands et prolongeant trop vers l'est la sphère de leur activité. Voilà pourquoi elle tâche d'obtenir une ingérence dans les affaires de la Lettonie. C'est enfin la cause principale pour laquelle l'Angleterre veut créer de Gdańsk un port libre qui lui serait une espèce de point d'appui sur les rives de la Baltique. On oublie cependant que la Pologne n'est nullement une quantité négligeable, même si on la prive d'un accès direct à la mer. La politique extérieure de la Pologne consistera à trouver un compromis qui accorderait à la Pologne et à l'Angleterre la possibilité de tirer un profit égal de la question baltique.

Il convient certainement de s'exprimer avec la plus grande réserve sur un projet qui n'a encore nulles formes concrètes, mais ne serait-il pas permis de

suggérer une sorte de convention maritime entre les deux puissances," se rapportant à la future flotte de guerre polonaise et au littoral de la Baltique. N'oublions pas qu'un accord conclu avec l'Angleterre quant à la question de la Baltique peut aussi influer sérieusement sur la question lithuanienne, si grave pour nous et si menaçante au cas de la formâtion d'un Etat lithuanien soumis à l'influence allemande.

Le quot. „Gazeta Warszawska" publie dans le num.du 27/4 un article également consacré à la question de Gdańsk sous le titre „Gdańsk et l'indépendance de la Pologne".

L'article en question affirme qu'une Pologne sans accès à la mer et sans port à soi ne sera toujours qu'un terrain ouvert à l'expansion allemande qui aura bientôt fait de la réduire aux cadres de l'ancien Duché de Varsovie napoléonien et plus tard encore d'un Hinterland prussien.

La Prusse comprend si bien cette nécessité historique que, bien que possédant tant de ports meilleurs, elle est prête à une guerre nouvelle afin de conserver Gdańsk. La Pologne entière le comprend aussi et ne craindra pas de s'engager dans une lutte mortelle. Il ne nous est plus permis d'hésiter un seul instant. Avant encore que la décision définitive des Alliés, relative à la paix, ne se fasse connaître, la Pologne doit affirmer hautement par actes et par paroles, qu'elle ne consentira qu'à une paix qui lui restituera Gdańsk et tout le cours de la Vistule. Qu'on ne vienne sortout pas nous dire que Gdańsk est aujourd'hui allemand et ne saurait être rendu à la Pologne. Nous n'admettrons jamais un point de vue pareil. Nous savons de quelle manière le germanisme y a été implanté, nous savons que c'est par la force, l'astuce et la vénalité que les Allemands ont conquis le Littoral. Nous comprenons donc qu'il nous est défendu au nom de tout notre avenir, de manquer le moment propice d'endiguer cette horde barbare et de sauver au profit de l'humanité tout ce qu'elle n'a pas encore réussi à engloutir. Ce n'est pas seulement notre intérêt, mais celui de la civilisation entière qui exige impérieusement cette délivrance.

Le nouvel imperialisme allemand.

Le „Czas" (Temps) de Cracovie publie un article de fond au sujet du discours prononcé par Hindenburg à Opole.

L'auteur constate d'abord que les Allemands ont remporté dans les derniers temps trois victoires diplomatiques. Les troupes Haller n'ont pas été débarquées à Gdańsk, les représentants de l'Allemagne ont été admis au Congrès de Paris à l'égal des ceux de autres puissances, enfin — le différend italien yougoslave a occasionné le départ des représentants de l'une des Puissances Alliées. Ainsi les Allemands ont eu la satisfaction de voir que les droits des Polonais sur Gdańsk ont été mis en doute et que les vainqueurs ont renoncé à dicter aux vaincus les conditions de paix. Enfin ils ont eu la joie intime de constater une rupture — momentanée, esperons-le—dans le sein de l'alliance ennemie.

L'auteur de l'article fait observer ensuite que les Allemands sont une nation par trop puissante et trop bien douée sous plus d'un rapport pour pouvoir être considérés comme quantité négligeable même en cas de débâcle complète. Il ne faut pas oublier que toute apathie ne saurait durer longtemps et que l'énergie naturelle des Allemands renaitra assurément au bout de plusieurs années.

„Sitôt la guerre terminée—dit l'auteur—rien ne pourra empêcher le réveil du nationalisme allemand. Le discours d'Hindenburg en est le premier écho. L'Allemagne purifiée du soufle bolchéviste ne tardera pas à reparaître sur le théâtre de l'Europe. Les Anglais ont beau s'illusioner que la possession de la Haute Silésie et du bas cours de la Vistule suffira à pacifier les Allemands, il n'en sera rien. La „paix britannique" n'empêchera pas la „fureur germanique" de se déchaîner".

L'auteur termine son article en attirant l'attention des Alliés sur l'importance d'une union polono-lithuanienne. Il fait observer que ce n'est qu'une frontière fermement établie à l'est qui peut consolider la position de la Pologne à l'occident. „La seule réponse que l'Entente puisse donner au défi lancé dans le discours d'Opole—conclue-t-il—est celle qui a suivi le traité de Brześć en 1919".

Voix de la presse juive.

Le journal „Lebensfragen", publié à Varsovie en jargon juif, organe de l'association de „Bund" attaque vivement les représentants des sionistes à Paris en

critiquant leur attitude vis à vis des Puissances Alliées.

„Ces messieurs, sans revendiquer les droits nationaux des Juifs dans les pays où ceux-ci se trouvent dispersés, mènent une politique servile à l'égard des impérialistes. Les ouvriers juifs n'ont jamais eu foi en la générosité des vainqueurs alliés ni en leurs promesses données sur papier. Seul le combat de l'ouvrier juif et des masses prolétaires juives, secondé par le prolétariat du monde entier, peut aboutir à une réalisation de nos désirs. Voilà la route que nous avons suivie jusqu'à présent et que nous suivrons à l'avenir'."

Le journal de Lwow „Chwila", organe des sionistes juifs, a publié un article dirigé contre M. Gustave Hervé qui, s'était prononcé contre l'autonomie nationale des Juifs en Pologne. L'organe des sionistes galiciens donne à entendre que c'est par suite des instigations des Polonais ou de celles des Juifs patriotes polonais que M. Hervé conseille aux Juifs de la Pologne, de la Russie et de la Roumanie de renoncer à leurs aspirations vers une autonomie nationale.

„Les Français s'imaginent -- dit cet organe—qu'il s'agit de la Sénégambie ou du Congo, où l'on peut former à son gré des Français ou bien des Anglo-Saxons de couleur. Notre nationalité ne se trouve point en état de formation. Elle brillait déjà de son plus haut éclat, lorsque les Gaulois n'avaient pas encore émergé de la masse chaotique des Ariens. La blague gasconne ne devrait point toucher à un sujet aussi sublime que la question juive. Celle ci devrait être traitée d'une manière sérieuse et non pas avec le ton hautain et léger à la fois, qui caractérise la littérature française lorsqu'elle se rapporte aux étrangers. Quant à la presse polonaise qui considère cette question comme le plus important des problèmes intérieurs, elle devrait s'efforcer de trancher les différends en s'entendant avec les facteurs compétents en cette matière".

CHRONIQUE POLITIQUE.

Protestations des Kachoubes.

Les Kachoubes (habitants polonais de la Prusse occidentale et du littoral de la Baltique) ne cessent de manifester leur désir d'être unis à la Pologne. Le 21 avril ont eu lieu dans différents endroits onze meetings dans le cours desquels on adopta des résolutions pour affirmer que les Kachoubes se sentent tous Polonais, malgré une oppression de près de 150 ans.

Dans certains districts les meetings ont été sévèrement défendus. Une déclaration des habitants du district de Tczew (Dirschau) constate avec amertume que les manifestations de la population allemande sont secondées par la bureaucratie hacatiste qui permet aux Allemands d'usurper le droit de parler au nom des Polonais. La population polonaise par contre est surveillée à chaque pas par les espions hakatistes et désarmée par le Grenzschutz, tandis que le même Grenzschutz protége les armements de la population civile allemande.

Le conseil populaire de Tczew s'adresse donc au Gouvernement polonais, aux délégués polonais à Paris et à toutes les Puissances Alliées en demandant que la Prusse occidentale avec Gdańsk et la Masovie prussiene soient réunies à la Pologne.

Cette déclaration a été faite au nom de 40 mille habitants polonais formant les deux tiers de la population entière du district.

Appel aux protestants de la Masovie Septentrionale.

Le consistoire évangélique de Varsovie a publié dernièrement une proclamation adressée aux protestants de la Masovie Septentrionale (Prusse orientale) dont nous citons quelques extraits:

Cette proclamation débute par des paroles d'acceuil fraternelles, elle assure la population mazoure de tous les avantages et des bienfaits qui résulteront pour elle d'une réunion à la Pologne et continue en ces termes:

„Ne croyez pas à ceux qui vous diront que la Pologne attentera à la foi de vos pères. Bien que catholique en majeure partie, la Pologne n'entravera jamais votre libre exercice de la religion évangélique, au contraire elle l'entourera de sa protection. Nous comptons parmi les Polonais beacoup de protestants, qui jouissent pourtant de la bienveillance et du respect général".

La proclamation finit par un appel ardent à une confiance illimitée dans la Pologne et à une participation dans ce sens au plebiscite projeté.

Menace d'agression de la part des Allemands.

Le quot. „Gazeta Warszawska" publie un communiqué de Mlawa se rapportant aux préparatifs de guerre, auxquels l'armée allemande procède sur la frontière de la Masovie prussienne. Ces préparatifs, entamés sur une grande échelle et embrassant tous les organes militaires, administratifs et économiques, inquiètent la population mazoure au plus haut degré.

Congrès des socialistes polonais en Haute Silésie.

Le congrès du parti socialiste polonais en Haute Silésie, réuni le lundi de Pâques, a adopté la résolution suivante:

„Les délégués et les représentants du parti socialiste polonais dans l'ancienne Pologne prussienne protestent contre les abus, les persécutions et les arrestations sans aucun motif effectuées incessamment par les pouvoirs allemands. Le conduite des bandes formant le Grenzschutz et le Heimatschutz est plus que provocante. Vu que les pouvoirs allemands et les capitalistes du pays organisent les habitants allemands afin d'étouffer les justes revendications de la population polonaise de la Haute Silésie, incapable de se défendre —nous en appelons à la conscience de toutes les nations.

Nous croyons fermement que les Alliés puissants de la Pologne voudront rendre pleine justice aux habitants polonais de la Haute Silésie. Nous sommes nés de la race et du sol de la Pologne libre et indépendante."

Grève imminente en Haute Silésie.

L'agence télégraphique polonaise mande de Berlin:

La Haute Silésie se trouve à la veille d'une grève générale. Les ouvriers ont exprimé les exigences suivantes:

1) Que les détachements volontaires allemands soient immédiatement désarmés.

2) Que l'état de siège dans la Haute Silésie soit immédiatement aboli.

3) Que les casernes soient mises à la disposition des habitants.

4) Que les édifices occupés par les bureaux allemands soient évacués pour servir de domiciles.

5) Que tous ceux qui ont été arrêtés pour avoir provoqué des désordres soient relâchés immédiatement.

6) Que les salaires dûs pour la durée de la grève ne soient pas retranchés.

Agressions tchèques.

On mande de Cieszyn à la date du 6 mai:

Il a été constaté officiellement qu'un nombreux détachement tchèque formé de soldats de la légion tchèque en Italie a franchi la ligne de démarcation à Łąki, station de la voie ferrée à mi-chemin entre Cieszyn et Frysztat.

CHRONIQUE DE LA DIÈTE.

Apres les vacances de Pâques, la Diète a tenu jusqu'ici quatre séances.

La premiére, celle du 29 avril, fut consacrée presque exclusivement à la discussion des problémes d'ordre économique, et avant tout de celui de l'approvisionnement. Cette question qui se réduit au problème du libre commerce ne cesse pas depuis longtemps de passionner les partisans et les adversaires de ce régime économique.

L'attitude des ennemis du libre commerce a prévalu dans les résolutions prises à ce sujet par la commission du ravitaillement. Le régime de contingents, de même que le principe de contrôle exercé par l'Etat sur l'achat et la vente des produits du sol, y sont maintenus, malgré l'opposition, d'ailleurs assez faible, de quelques groupes parlementaires.

La Diète a été, à la même séance, témoin des scènes assez violentes provoquées par la motion des députés socialistes qui invitaient la Diète à reconnaître officiellement la journée du 1-er mai comme celle de la fête générale du travail en Pologne.

Dans le vote, cette motion a obtenu les seules voix du club des dép. socialistes polonais.

Par contre, la Diète a adopté à l'unanimité un arrêt relatif à la fête nationale do 3 mai.

— L'article 1-er de cet arrêt est conçu comme il suit:

„La journée du 3 mai, étant l'anniversaire de la Constitution de 1791, est reconnue à toute éternité comme la fête nationale de la République Polonaise".

Dans sa séance du 2 mai la Diète eut à se prononcer sur quelques problèmes d'ordre économique et politique.

Les problèmes économiques discutés à cette séance se rapportaient à la nationalisation de l'exploitation des gaz naturels combustibles et à la construction de quelques voies fluviales.

La discussion politique eut pour objet d'une part la motion du dép. Korfanty (union parlem. nation. pol.) et de l'autre part la motion du dép. Poniatowski (groupe de M. Thugutt).

Voici la teneur de la première motion:

„La Diète constate que c'est une condition

indispensable de l'indépendance et de l'évolution de Gdańsk, mais encore tous les territoires que traverse le chemin de fer de Varsovie à Gdańsk· de la Pologne de posséder non seulement le port La Pologne doit rentrer en possession de ces territoires non seulement en vertu de la justice historique, mais avant tout en vue de donner une base ferme à la paix fondée sur la Ligue des Nations".

Le Président de la Diète résolut, sur la motion du dép. Grabski, approuvée par tous les assistants de communiquer par voie télégraphique à la Conférence de la paix cette revendication de la Chambre polonaise.

La motien du dép. Poniatowski, adoptée à l'unanimité eut pour sujet d'inviter le Conseil Suprême National de Poznań à soumettre les troupes de l'ancienne Pologne prussienne au Haut Commandement polonais institué par la Diète, et à supprimer la ligne douanière entre le duché de Poznań et le reste des terres de la République polonaise.

Il est à remarquer que la Diète, divisée quand il s'agit des questions sociales ou économiques, devient unanime dès qu'elle doit se prononcer sur les problèmes touchant l'intégrité et l'indivisibilité des territoires qui se trouvent et qui doivent se trouver dans les limites de la République Polonaise. Ici tous les partis n'ont qu'un seul désir: de créer une Pologne forte et puissante, capable de remplir son devoir historique qui est celui d'être la garante de l'ordre et de la paix à l'orient de l'Europe.

La séance de la Diète du 6 mai deviendra historique. C'est à cette séance que la jeune République Polonaise dans les personnes de ses représentants, connut le texte de sa constitution. Ce n'en est encore, il est vrai, que le premier projet présenté par le Gouvernement, projet qui dans les séances prochaines sera remanié, completé, corrigé pour être adapté aux opinions et aux conceptions politiques et sociales dominantes dans la Diète.

Les idées directrices qui se laissent entrevoir dans le proiet — permettent de supposer que les auteurs, dans leur oeuvre, n'avaient pas oublié les grands modèles de toute constitution moderne: la fameuse déclaration des Américains du 4 juillet 1776 et la Déclaration des Droits de l'Homme votée par la Constituante Française, mais avant tout, on voit qu'ils ont amplement puisé dans l'oeuvre de la dernière Diète de la Pologne Indépendante: la célèbre Constitution du 3 mai de l'an 1791.

Nous nous contenterons, pour le moment, de signaler seulement ce fait, remettant pour l'avenir le plus prochain l'examen de cette charte nationale.

NOUVELLES ÉCONOMIQUES.

La navigation et les travaux publics en Pologne.

Le Ministère des Travaux Publics compte entreprendre sous peu des travaux ayant pour but le réglage de la Vistule et la construction d'un port á Praga, faubourg de Varsovie.

Le Ministère élabore également en ces derniers temps un projet de canal navigable reliant le Dniéper à l'Oder et traversant Varsovie. Le tracement dudit canal a déjà commencé. Dés que ces préparatifs seront achevés on pourra entreprendre les travaux de construction près de Varsovie, ce qui fournira du travail á plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers.

Les travaux projetés embrassent aussi l'endiguement de la rive gauche de la Vistule de Cracovie à Zawichost. Cette entreprise est déjà inaugurée et le Ministère a donné l'ordre de commencer les travaux nécessaires. La longueur de la digue projetée sera de 172 km. ce qui rendra à la cultivation 325 hectares de terres arables des plus fertiles. Ce projet procurera également du travail à un grand nombre d'hommes, il est même question de faire venir éventuellement des ouvriers de Lodz.

Une seconde question de grande importance c'est le réglage des fleuves navigables et la construction de canaux de jonction Il s' agit en premier lieu de réunir le bassin houiller de Dąbrowa aux parties centrales et septentrionales de la Pologne. Le programme en question embrasse encore la construction d'autres canaux, tels le canal Vistule — Oder, commencé encore par le gouvernement autrichien, le canal Vistule—Dniester et enfin le canal Dniester—Boug.

En outre le ministère a entrepris la construction de réservoirs d'eau dans les montagnes afin d'amasser l'eau et de la déverser dans les vallées en quantité nécessaire. De pareils réservoirs peuvent également créer une force motrice de plusieurs milliers de chevaux vapeur, capable d'être changée en énergie électrique et utilisée pour des buts industriels et agricoles.

Le Gérant L. **Kościelski.**

Varsovie Imprimerie „Drukarnia Wydawnicza".